



REVUE DE LA SEMAINE
Par Jack Belgie

MATCH INTERNATIONAL A LA NOUVELLE-ORLEANS.

Le français Charley Ledoux, champion d'Europe des poids-coqs, rencontrera Pete Herman, le champion du monde de cette catégorie, dans un match de boxe de dix rounds qui aura lieu au Louisiana Auditorium "Labor Day." Ce sera un "no-decision" match, c'est à dire qu'il faudra que Ledoux mette Herman knock-out pour qu'il puisse prendre le titre de champion du monde des "battamweights."

Ledoux est très bien connu ici aux Etats-Unis. Il a rencontré tous les poids-coqs de grand mérite américains. Son record de l'année montre qu'il a "knock-outé" Johnny Coulon en 6 rounds, Jim Higgins en 11 rounds, qu'il a fait match nul avec les excellents battants Joe Burman, Joe Lynch, ainsi qu'avec Jack Sharkey et Kid Williams. Charley est probablement le meilleur boxeur européen de sa catégorie. Les anglais placèrent leur meilleur homme dans le ring avec lui et il y demeura 11 rounds. Il y a quelques semaines Pete Herman rencontrait Higgins, l'anglais en question et il fallut à Herman 14 rounds pour "knock-outé" Higgins que Ledoux avait knock-outé en 11.

Charley Ledoux est né en 1892. Il aura donc bientôt 29 ans, il mesure 5 pieds et un 1/2 pouce et pèse 118 livres. Il se bat depuis 1909. Charley a "knock-outé" un grand nombre de ses adversaires tandis qu'un seul d'eux est parvenu à le mettre hors de combat et c'était en 1913 lorsqu'il se fit battre par Kid Williams en 15 rounds. Il a rencontré Williams depuis et a fait a match nul.

En 1914, Ledoux rejoint son régiment pour aller battre les boches, ce qu'il fit loyalement jusqu'à l'armistice. Au début de 1919, recommençant sa carrière sportive, il met hors de combat une demi douzaine de boxeurs français et anglais et battant aux points plusieurs autres.

Une grande partie de ses victoires étant par knock-out, cela se pourrait que le titre change de main.

LEDOUX-BUFF

Le champion battamweight d'Europe, le français Charley Ledoux a rencontré vendredi dernier à New-York le champion américain des poids-mouches, Johnny Buff, dans un combat de 10 rounds. L'arbitre a donné la décision à Buff, mais la foule des spectateurs a hué contre la décision de l'arbitre, disant que Ledoux avait gagné tout le long du combat. Trois fois Buff alla rouler sur le carreau, mais il se releva avant le compte. Une seule fois, au quatrième round, Ledoux manqua son coup et tomba sur les genoux, mais il était vite debout et il se remit à battre son adversaire avec fureur. Buff était complètement exténué lorsque le combat se termina.

JOURNÉE EST BATTU

Al Reich, boxeur poids-lourds new-yorkais, a mis Paul Journée, le gros poids-lourds français, hors de combat en un round la semaine dernière à Long Island, N. Y. Un coup de droite à la figure, suivi par un crochet de gauche au corps et par un crochet en droite au menton, ont étendu Journée sur le parquet pour le compte. Le match devait être de 12 rounds.

PART A L'ENTRAINEMENT

Pete Herman a l'air de savoir que lorsqu'il rencontrera Charley Ledoux, il aura à se battre avec un boxeur de grand mérite, car il est parti, hier, à Mandeville pour commencer son entraînement.

LE MATCH LITTLETON-GIBBONS

Par suite de l'indisposition de Mike Gibbons, le match de boxe qui devait avoir lieu le 26 août entre Gibbons et Littleton est ajourné.

On n'a pas encore décidé quand le combat aura lieu.

TENNIS

Mlle Lenglen, la championne de tennis, est tombée malade alors qu'elle jouait avec Mme Mallory, mardi après-midi, à New-York. Mlle Lenglen, qui avait souffert assez sérieusement de bronchite avant de quitter la France, a tout à coup été prise d'un quinte de toux et dut s'arrêter. Elle ne pourra pas jouer pour au moins dix jours, a dit son médecin.

PROGRÈS FUTURS DE L'AVIATION

Si l'on vous aurait dit, il y a vingt ans, qu'un jour une machine plus lourde que l'air aurait volée et obtenue une vitesse d'environ 200 milles à l'heure, vous vous seriez demandé si votre interlocuteur était subitement devenu fou ou s'il voulait blaguer, et pourtant le lieutenant de Romanet, aviateur français, est arrivé, il y a un an, à obtenir une vitesse de 192 milles à l'heure dans la course internationale d'avions.

Voici maintenant une sensationnelle invention, consistant en une modification importante apportée aux ailes d'aéroplanes, qui permettrait d'augmenter la vitesse horaire de 50 kilomètres. M. Louis Blériot, le célèbre aviateur français, a déclaré que, selon lui, le temps était proche où il serait possible de quitter Paris le matin d'aller déjeuner à New-York, et de retourner à Paris dans la même journée.

L'ETAT DE CARPENTIER

Sa fracture du pouce continue à le faire souffrir

Paris.—D'après un message de François Descamps, actuellement à Cretey, Georges Carpentier n'a pas décidé de l'époque à laquelle il retournerait aux Etats-Unis pour s'y rencontrer avec Tommy Gibbons, pour le championnat de poids mi-lourds.

Descamps a télégraphié ce qui suit:

"Carpentier continue à souffrir de la fracture du pouce droit, survenue au cours de son combat avec Jack Dempsey. Il est impossible de dire quand il se trouvera à même de combattre à nouveau. Nous avertirons Tex Rickard lorsque les docteurs jugeront que Georges peut rentrer dans l'arène."

LOTERIES MATRIMONIALES QUI ONT DE LA FAVEUR

Paris.—Les "loteries matrimoniales" instituées en Italie ont tellement de succès que les Français songent même à en établir dans leur pays où il y a un surplus de femmes à marier à cause de la diminution de la population mâle, causée par la guerre, tout comme dans les autres parties de l'Europe.

Les méthodes de ces loteries sont très simples. On organise d'abord un concours de belles femmes, et celles qui gagnent le concours sont mises en loterie. Le revenu de la vente des billets sert à former une dot pour la femme. Celui qui la loterie favorise doit marier la femme qu'il a "gagnée," ou partager la dot avec elle. Va sans dire que la belle fille a droit de dire son mot avant de se donner pour la vie.

Une loterie de ce genre a récemment rapporté un million de lires pour le premier prix. Les deuxième et troisième prix n'étaient guère inférieurs.

TRAVAIL CONTINUEL

—Je ne crois pas que Joseph puisse rester longtemps à sa nouvelle place, car il est très myope.

—Mais qu'est-ce que sa myopie a à faire avec sa situation?

—Voilà, comme il est myope, il ne peut voir venir le patron, alors il est forcé de travailler continuellement.

LE DOMPTEUR

—Quel est donc se monsieur qui joue au bridge en fumant la pipe?

—Comment, mon cher, vous ne connaissez pas Vasseur?

—Vasseur, le géographe?

—Lui-même. Le plus détestable joueur de bridge français, et le roi des raseurs. Il faudra que je vous présente, et que vous fassiez une partie ensemble.

—Je vous remercie, cher ami; mais, si votre Vasseur est vraiment ce que vous prétendez, je ne suis point soucieux de narrateur. J'ai l'horreur des importuns.

—Et pourquoi vous laissez importer? fit le docteur Brockey, se mêlant à la conversation.

—Avec un homme comme Vasseur, il n'y a pas moyen de faire autrement, docteur. Cent fois, je l'ai vu à l'œuvre: au début du repas, il prend la direction de la conversation avec l'anecdote des singes qui parlent, qui l'amènent à étudier la question darwiniste. Et quand il est sur ce chapitre, il n'y a plus qu'à le subir. Au reste, il foudroie du regard les gens qui voudraient s'immiscer timidement dans ses discours; et quand il suspend sa phrase pour manger, ou pour boire, il fait un petit signe de la main pour indiquer qu'il n'a pas terminé. Regardez-le, en ce moment: il raconte l'histoire des Chinois culs-de-jatte, sans prendre le moindre intérêt aux cartes qu'il jette sur le tapis... Ses partenaires sont exaspérés: il s'en moque. Attention! il tousse, pour annoncer qu'il va se lancer dans la description des haras néo-zélandais... Je connais mon homme; voilà quinze ans qu'il est mon ami: un véritable fléau pour les salons de Paris qu'il fréquente.

—Voulez-vous parier, dit Brockey, que si j'invitais Vasseur à dîner chez moi, il ne soufflerait pas un mot pendant le repas, et qu'il jouerait convenablement au bridge?

—Je vous donne mille francs, docteur, si vous parvenez à empêcher Vasseur de placer seulement l'anecdote des singes qui parlent.

—Présentez-moi: lundi, vous dinerez tous les trois chez moi. Et je vous montrerai comment on fait pour dompter un raseur.

Le docteur Brockey donna des ordres excessivement précis à sa cuisinière et à son valet de chambre. Tout fut soigneusement préparé et réglé.

Le lundi soir, donc, les deux amis du docteur arrivèrent à 7 heures 1/2. Vasseur, qui n'avait été convié que pour 8 heures, venait d'entrer dans le salon quand le valet de chambre annonça que Monsieur était servi.

—Je ne suis pas en retard? fit Vasseur. Vous m'aviez bien dit, n'est-ce pas, que c'était pour 8 heures?

—Je croyais avoir parlé de 7 heures 1/2, répondit le docteur; mais cela n'a aucune importance, cher monsieur, aucune importance.

Et déjà, en passant à table, Vasseur se confondait en excuses, avec la façon qui lui était habituelle, cependant que le parleur, souriant, et presque triomphant, glissait à l'oreille de Brockey:

—Et maintenant, gare à l'anecdote des singes qui parlent, docteur!

Un bouillon aux herbes fines était servi dans des bols d'argent. Celui de Vasseur dégageait une fumée toute particulière et semblait plus chaud que les autres. De fait, quand Vasseur voulut en prendre une cuillerée, à l'instar des autres convives, qui buvaient paisiblement le leur, il se brûla si douloureusement la langue qu'il ne put retenir un léger cri.

—Eh quoi? cher monsieur, fit le docteur. Vous n'appréciez pas le potage brûlant? Voyez: pour moi, j'ai déjà fini la dernière gorgée du mien... Mais ne vous hâtez pas, je vous en prie, cher monsieur, ne vous hâtez pas... Nous avons le temps...

Vasseur s'efforça de rattraper son retard en avalant une soupe bouillante,

que rien ne parvenait à refroidir légèrement—ni les habiles manœuvres de la cuiller qu'on remplit bien au bord, ni une ingénieuse organisation de caractères, ni de discrets soufflements.

Et Vasseur suait à grosses gouttes devant son bol d'argent. Brockey racontait des histoires.

A peine Vasseur eut-il terminé son potage, que le valet de chambre lui servit—sans avoir l'air de les choisir dans un coin particulier du plat—quelques beignets de cervelle qui pétillaient encore de friture.

Et tandis que Brockey et les deux autres invités mangeaient en devisant, sans la moindre difficulté, Vasseur, aux prises avec ses beignets brûlants, s'efforçait à les ouvrir, à les couper en petits morceaux et à les écraser avec sa fourchette, pour qu'ils se refroidissent plus rapidement, ce qui ne lui laissait pas le temps de dire un mot.

—Je vois, cher monsieur Vasseur, que vous n'êtes pas amateur de friture bien chaude. Nous avons déjà terminé nos beignets, et vous entamez à peine les vôtres. A mon gré, cependant, ils étaient même trop tièdes... Mais, ne vous hâtez pas, cher monsieur, ne vous hâtez pas, je vous en prie: nous ne sommes pas pressés!... Je me désole seulement en pensant que nous avons encore un petit plat de pommes nouvelles sautées qui sortent de la graisse brûlante.

Le valet de chambre, sans sourciller, plaçait dans l'assiette de Vasseur une demi-douzaine de pommes de terre dorées, ardentes comme des tisons, et contre lesquelles Vasseur, démoralisé, eut à entreprendre une lutte nouvelle.

Brockey mangeait tranquillement et parlait de choses et d'autres.

Au dessert, grâce à une habile disposition de la cuisinière, Vasseur reçut du valet de chambre un morceau de soufflé au chocolat qui faisait penser à l'Etna en ébullition, cependant que les trois autres convives se délectaient de parts chauffées juste à point.

Toujours en retard sur ses voisins, la langue et le palais en flammes, Vasseur avait perdu tous ses moyens d'action. On n'avait pas entendu le son de sa voix pendant tout le repas.

Il trouva au fumoir, pour se ressaisir, une tasse de café qui bouillait encore. Brockey lui offrit un cigare que Vasseur mit vingt minutes à allumer, parce qu'il était composé en majeure partie d'une paille épaisse comme le petit doigt.

—Vous jouez au bridge, je crois, cher monsieur? interrogea le docteur.

—Mais, très volontiers.

—Attention, maintenant, à l'histoire des Chinois culs-de-jatte, pensa le parleur.

—Permettez-moi donc, reprit Brockey, de vous présenter à trois de mes amis qui sont venus spécialement après le repas pour faire une partie avec vous; M. Vasseur... MM. Diégo, Stuarto et Ferdinando Sugarez... Ce sont trois Mexicains, qui ne parlent pas un mot de français: mais bridge veut dire silence, et le silence est une langue internationale, n'est-il pas vrai, cher monsieur? ... Voici donc deux jeux de cinquante-deux cartes. Je vous laisse, messieurs, aux attraits du tapis vert.

—Ceci vous prouve, cher ami, dit le docteur Brockey, en rangeant soigneusement les mille francs dans son portefeuille, qu'il suffit, pour dompter un homme, d'une cuisinière ingénieuse, d'un valet de chambre habile et de trois Mexicains... —Gilbert-Blaise.

UN ECHANGE

Germaine—Mais comment se sont-ils connus?

Yvonne—Il a écrasé à mort le petit chien qu'elle aimait tant.

Germaine—Le lui a-t-il remplacé?

Yvonne—Presque. Ils sont fiancés.

Un cheval peut vivre vingt-cinq jours sans manger s'il ne manque pas d'eau.